

place sur le trône placé près du maître-autel, les cardinaux s'avancent l'un après l'autre, la cape rouge déroulée dans toute sa longueur pour l'acte d'obédience: ils s'inclinent devant le Pape et lui baisent la main. — Puis commence le chant de "Tierce" pendant lequel le Pape prend les vêtements pontificaux. — La messe commence par la grande procession de l' "Introit". En tête, sur une seule ligne horizontale, sept prélats acolytes portent les chandeliers précieux. Le Pape arrive au pied de l'autel et commence avec les deux cardinaux diacre et sous-diacre les prières de la messe. Il va ensuite prendre place sur le trône placé dans le fond de l'abside sous la Chaire de Saint-Pierre. — L'Épître, puis l'Évangile sont successivement chantés en latin et en grec. — A l'Offertoire a lieu, suivant le rituel ordinaire du moyen-âge, la préparation de la matière du sacrifice. Le cardinal diacre prend une des trois hosties préparées et donne les deux autres au cérémoniaire. De même pour le vin, le camérier du Pape boit, en se tournant vers le peuple, une partie du vin et de l'eau qu'il a apportés lui-même dans un coffret fermé à clé. — A la consécration, au milieu d'un silence général des plus impressionnants, s'élève tout à coup la douce mélodie des trompettes d'argent placées dans la coupole. — La cérémonie de la communion est très émouvante. Pour communier, en effet, le Pape quitte l'autel et se rend au trône du fond de l'abside. C'est le cardinal diacre qui lui apporte successivement de l'autel le corps et le sang du Christ en traversant tous les rangs de l'auguste assemblée qui s'incline profondément.

Après la messe, le Pape est remonté sur la "sedia". Il s'arrête sur une petite estrade qui a été préparée en avant de la Confession, il prend la tiare, symbole de son autorité suprême, et donne la bénédiction solennelle "urbi et orbi". — Le cortège s'est retiré par la chapelle de la Pieta, tandis que la foule maintenait à grand peine la discipline du silence, à laquelle Pie X tient tant: "Pas de cris, pas d'applaudissements".

* * *

Seule avec l'Italie, pour la première fois en semblable circonstance depuis quatorze siècles, la France n'était pas officiellement représentée à ce jubilé du Pape. Mais la France officielle, on a beau dire, ce n'est pas toute la France. Il y avait à Rome au moins trente évêques français pour les fêtes jubilaires et des centaines et des milliers de prêtres et de fidèles venus de France, et cela c'était bien une très digne représentation. Pie X a reçu tous ces Français en audience spéciale, le 18 décembre. Nos Seigneurs Bruchési et Emard, à leur titre de fils de France et d'anciens élèves du Séminaire français à Rome, ont eu l'honneur de participer à cette audience. Répondant au cardinal qui l'avait harangué, le Saint-Père a dit des choses bien consolantes pour les cœurs français, celles-ci par exemple :

Dieu a tiré le bien du mal. Voici la consolation: la France s'est montrée en ces circonstances comme jamais la Fille aînée de l'Eglise, non seulement en paroles mais en actes, par le plus sublime des actes. — J'ai dit aux évêques: Renoncez à vos palais, éloignez-vous de vos séminaires, n'acceptez pas, au prix de votre dignité et de votre liberté, la moindre subvention de ceux qui vous dépouillent. Affrontez la misère; regardez le Christ nu sur la croix,